

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 52 (1907)  
**Heft:** 12

**Artikel:** Les manœuvres de divisions du 1er corps d'armée  
**Autor:** Galiffe  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-338628>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 04.12.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Les manœuvres de divisions

DU

## I<sup>er</sup> CORPS D'ARMÉE

### Journée du 5 septembre

(Suite)

7. *Observations.* — Cet exposé ne doit pas avoir le caractère d'une critique; mais ce ne sera pas le lui donner que de le compléter en résumant les observations faites publiquement et officiellement par le Directeur des manœuvres.

En ce qui concerne cette première journée, le commandant de corps a tout d'abord désapprouvé le rassemblement des deux divisions avant leur mise en marche. Cette mesure qui entraîne toujours une perte de temps proportionnée à l'importance de la troupe réunie, ne doit être adoptée que lorsque le commandant se trouve dans l'incertitude sur la route à suivre, sur le dispositif de marche à adopter; or tel n'était le cas pour aucun des deux adversaires. L'inconvénient était cependant atténué dans la division bleue par la réunion en plusieurs groupes échelonnés.

Un second reproche a porté sur l'itinéraire suivi par la colonne principale de la division bleue. Il importait d'atteindre le plus vite possible les crêtes qui dominant la Menthue et en commandent le passage. En la dirigeant de Granges par Sassel au lieu de suivre la route de Cheiry, le divisionnaire lui imposait un détour de près de deux kilomètres qui, avec le ralentissement qui devait se produire à la montée très raide de Sassel, entraîna un retard d'au moins une demi heure. Il risquait par

là de perdre l'avantage qu'il avait de pouvoir amener ses troupes sur le point important par deux routes, alors que son adversaire ne disposait que d'une seule.

La remarquable rapidité de l'allure soutenue pendant plus d'une heure et demie par l'avant-garde de la I<sup>re</sup> division se justifiait par la nécessité de prendre pied le plus vite possible sur la rive droite de la Menthue. Mais on peut se demander si les crêtes qui dominant le passage étant atteintes, cette avant-garde n'eût pas mieux fait de s'y établir et de s'y maintenir jusqu'à ce que le gros de la division eut rattrapé la distance perdue. En continuant à s'éloigner, elle risquait d'être écrasée avant d'être soutenue. En outre, le passage de l'obstacle qui avait imposé à la division la marche en une colonne, pouvait entraîner la prise de nouvelles dispositions par le divisionnaire. Il était donc important qu'un détachement aussi fort ne sortît pas trop de sa main.

L'intérêt qu'avait le commandant de la division bleue à profiter le plus rapidement de l'infériorité dans laquelle la configuration du terrain plaçait son adversaire, l'obligation où était ce dernier de lui faire face immédiatement avec des unités qui ne rejoignaient qu'une à une, ne leur permettaient ni à l'un ni à l'autre de prendre des dispositions pour une manœuvre d'ensemble. Cela explique pourquoi la liaison et la cohésion manquèrent un peu des deux côtés pendant le combat.

La critique signala encore la tardiveté de la poursuite par la division rouge. Au moment où se manifesta le mouvement de recul, elle aurait dû, semble-t-il, porter rapidement son aile gauche sur les crêtes, n'aurait-ce été que pour sortir du bas-fond et éviter qu'un retour offensif la replaçât dans la mauvaise situation où elle s'était trouvée. Peut-être y eut-il là quelque malentendu provenant d'un signal mal répété?

Les observations de détail qui ont été formulées ne trouvent pas leur place dans une relation comme la nôtre; les plus importantes ont du reste été rappelées au cours du récit. Cependant, il convient de rectifier une erreur qui s'y est glissée en ce qui concerne l'artillerie. Ce n'est pas le groupe d'avant-garde de la colonne de droite de la II<sup>e</sup> division qui a mérité le reproche d'être resté inactif à Démoret. Ce groupe (I/2) avait pris position dès le début de l'action à l'est de Molondin (738). Le groupe I/3 qui entra en action au dernier moment au sud de

Démoret provenait du gros de la colonne. Le fait qu'il ne dépendait pas de l'avant-garde et n'arriva sur place que longtemps après elle explique, dans une certaine mesure, sans la justifier complètement, la tardiveté de son emploi.

### Journée du 6 septembre.

1. *Situation et dispositions.* — Le commandant de l'armée bleue, décidé à attendre sur la ligne Moudon-Palézieux l'attaque du gros de l'armée rouge dont les avant-postes se trouvaient le 5 au soir sur la ligne Sottens-Carouge-Châtillens, envoya à la II<sup>e</sup> division l'ordre de se maintenir le 6 sur les hauteurs de la rive gauche de la Broye en contenant le détachement qu'elle avait devant elle. Le commandant de l'armée rouge avait résolu de son côté d'attaquer les positions de son adversaire et ordonné à la I<sup>re</sup> division d'appuyer son mouvement en refoulant les troupes qu'elle avait devant elle et en se portant par Lucens sur le flanc droit et les derrières de l'armée bleue. La colonne (supposée) qui s'était avancée à la droite de la I<sup>re</sup> division devait marcher de Thierrens sur Moudon.

La répartition des troupes attachées aux deux divisions avait été modifiée : la brigade de cavalerie et les mitrailleurs étaient attribués à la II<sup>e</sup> ; la I<sup>re</sup> disposait de tout le régiment d'artillerie 3.

Les prescriptions de manœuvre autorisaient l'envoi de patrouilles à partir de 6 heures et la reprise des hostilités à partir de 7 heures du matin.

Le colonel Kœchlin, commandant de la division bleue, résolut d'attendre l'attaque de son adversaire dans la position sur laquelle il s'était retiré dans l'après-midi du 5. Par ordre daté de Forel à 6 h. 45 du soir, il attribua à la III<sup>e</sup> brigade, renforcée d'un groupe d'artillerie, le secteur de Combremont-le-Petit, à la hauteur ouest de Prévondavaux (807) ; le régiment d'infanterie 7, avec le bataillon de carabiniers 2 et deux batteries, le tout sous les ordres du colonel Robert, devaient se placer à la gauche de la III<sup>e</sup> brigade, un peu en équerre, de la hauteur 807, au ravin de la Lambaz, en laissant cependant l'artillerie de l'autre côté du ruisseau, sur les crêtes ouest de Villars-le-Comte (805) ; le régiment d'infanterie 8, avec une batterie, formerait réserve de division au nord de Prévondavaux ; la brigade de

cavalerie enfin, rassemblée à Combremont-le-Grand, avait l'ordre de se porter sur Démoret pour arrêter et retarder la marche de l'ennemi; si elle se trouvait en face de forces supérieures, elle se retirerait sur les hauteurs nord-est de Combremont-le-Grand, prête à agir quand l'occasion s'en présenterait contre le flanc gauche de l'ennemi.

Les troupes se trouvaient déjà dans leurs secteurs qu'elles avaient commencé à mettre en état de défense. Le colonel Repond, commandant de l'aile droite, conserva tout le régiment 6, en réserve de brigade à l'est de Combremont-le-Petit; deux bataillons du régiment 5 occupèrent la lisière ouest du bois de Prévondavaux et les crêtes au sud (807); l'artillerie était en position depuis la veille au Signal de Combremont-le-Petit (728), où elle avait enterré ses pièces. A l'aile gauche de la II<sup>e</sup> division, le colonel Robert ne déploya en première ligne que deux de ses quatre bataillons, de la hauteur 807 jusqu'au sud de Denezzy.

L'ordre donné par le colonel Secretan à la division rouge, prescrivait un rassemblement en deux groupes: à droite, à Prahins, la I<sup>e</sup> brigade d'infanterie, avec les carabiniers et le régiment d'artillerie 1; à Molondin, la II<sup>e</sup> brigade, avec le régiment d'artillerie 3. Un bataillon, détaché de cette dernière, constituerait la réserve de division. Les troupes devaient se trouver sur place à 6 h. 30, prêtes à marcher, la colonne de droite (colonel Bornand) sur Vuissens, et de là, suivant les circonstances, sur Villars-le-Comte ou Combremont-le-Petit, celle de gauche, par Démoret sur Combremont-le-Petit. La ligne des avant-postes: Chêne Pâquier-Démoret-Chanéaz, devait être franchie à 7 heures.

2. *Attaque de la I<sup>e</sup> division.* A 7 heures, l'artillerie bleue ouvrit le feu, depuis le Signal de Combremont-le-Petit, sur les lignes de tirailleurs qui venaient de franchir les crêtes, à mi chemin entre Démoret et Chêne-Pâquier. C'étaient deux bataillons du 4<sup>e</sup> régiment, tête de la colonne rouge de gauche, qui avaient l'ordre de marcher par Champtauroz sur Combremont-le-Petit. La brigade de cavalerie, installée sur le plateau de Champtauroz, prit bientôt à son tour cette infanterie sous le feu de ses mitrailleuses et du 2<sup>e</sup> régiment de dragons, pendant que le premier l'attaquait de flanc.

Peu après 7 heures, un groupe du 3<sup>e</sup> régiment d'artillerie

avait pris position au nord de Démoret sous le feu de l'artillerie du Signal de Combremont, à laquelle il se mit en devoir de riposter. Le 3<sup>e</sup> régiment d'infanterie qui devait marcher sur Combremont-le-Petit par Démoret, apparut ensuite sur la crête, bientôt suivi par le second groupe d'artillerie de la colonne rouge de gauche qui se plaça à l'est du village. Trois autres batteries, provenant de la colonne de droite, se trouvaient déjà non loin de là, au nord de En Rosset. Ces dernières ne participèrent qu'un moment à l'action contre l'aile droite de la II<sup>e</sup> division, où, à part un très vif duel d'artillerie, le combat se maintint traînant pendant deux heures.

Bien que la première attaque de la cavalerie ait été déclarée repoussée par les arbitres, le 4<sup>e</sup> régiment d'infanterie ne put reprendre son mouvement en avant que lorsque l'apparition de l'artillerie rouge eût attiré le feu des batteries bleues du Signal de Combremont et forcé la brigade de cavalerie à abandonner le plateau de Champtauroz. Mais cette dernière continua à le harceler, aussi n'avancait-il que difficilement. Entre Champtauroz et Combremont-le-Grand il dut faire face à plusieurs charges, au cours desquelles quatre chevaux tombèrent percés de coups de baïonnettes.

Le 3<sup>e</sup> régiment d'infanterie, déployé à la droite du 4<sup>e</sup>, avait été arrêté au bord de la Glane, autour du Moulin de Vuissens, par le feu des bataillons du 5<sup>e</sup> régiment qui occupaient les lisières de la forêt sur la rive droite du ruisseau.

A l'aile gauche de la II<sup>e</sup> division, l'attaque des rouges n'obtint pas d'abord de résultats plus décisifs. Le colonel Bornand, après avoir dirigé un bataillon sur Chanéaz, marchait avec le gros de sa colonne sur Vuissens. Il atteignait à 7 h. 30 cette localité et venait de placer un groupe d'artillerie au nord de En Rosset, lorsqu'il fut informé que les hauteurs ouest de Prévondavaux-Denezy étaient occupées par plusieurs compagnies bleues. Il donna aussitôt l'ordre au 1<sup>er</sup> régiment d'infanterie, qui avait atteint la colline est de Vuissens (740), de se déployer à la lisière ouest de la forêt qui le séparait de la position de l'ennemi, et de déloger celui-ci, appuyé par le groupe d'artillerie de En Rosset. Le mouvement fut long, car ce n'est qu'à 8 h. 40 que les lignes de tirailleurs essayèrent de déboucher des lisières ouest de la forêt, mais sans y réussir. Le colonel Robert leur opposait ses quatre bataillons, soutenus depuis la colline 807

par la batterie de la réserve divisionnaire que le colonel Kœchlin, avisé de l'approche des rouges, lui avait envoyée. Car depuis Villars-le-Comte, où elle était placée, sa propre artillerie ne pouvait battre que la crête de la position.

Le colonel Bornand qui ne s'était pas attendu à rencontrer une résistance aussi sérieuse, lança alors le 2<sup>e</sup> régiment, resté en réserve à Vuissens, avec l'ordre de se déployer au sud du premier. Entre temps, le second groupe du 1<sup>er</sup> régiment d'artillerie était aussi venu se placer au nord de En Rosset. A 9 h. 30, l'attaque fut reprise par toute la brigade, les deux régiments ayant comme points de direction la hauteur ouest de Denezzy (793) à droite, et la hauteur 807 à gauche. Cette fois les bleus n'opposèrent presque pas de résistance et évacuèrent leur position dès que le mouvement en avant des rouges s'accrut.

3. *Changement de situation et nouvelles dispositions de la II<sup>e</sup> division.* — L'objet principal de la manœuvre de ce jour ne devait pas être un combat de position, mais bien une retraite sous le feu, opération très délicate, rarement exercée dans nos rassemblements et toujours d'une manière hâtive à la fin d'une journée.

Les circonstances du combat n'imposaient pas un mouvement en arrière à la II<sup>e</sup> division; c'est pourquoi le directeur des manœuvres fit intervenir une supposition sous forme d'un ordre du commandant de l'armée bleue, remis à 8 heures au colonel Kœchlin et conçu en ces termes :

« Attaqué à l'aube par des forces très supérieures, je me retire sur la ligne Romont-Bulle où je me maintiendrai pour laisser serrer mes colonnes et reprendre ensuite l'offensive. Vous formerez mon aile droite de Romont (compris) à Fuyens. Retirez-vous sur votre secteur en contenant le plus longtemps possible sur la ligne de la Broye le détachement qui est devant vous. Une brigade de cavalerie bleue (supposée) se portera dans l'après-midi sur le plateau de Chatonnaye pour couvrir votre droite. »

La II<sup>e</sup> division pouvait passer la Broye aux deux ponts de Lucens situés derrière son centre et aux ponts construits la veille par le génie entre Henniez et Villeneuve, derrière son extrême droite. Ils étaient facilement accessibles depuis la position. Le passage par Granges-Marnand était trop excentrique et

l'aurait éloignée de sa direction de retraite. La ligne de hauteurs qui s'étend de Sensins à Villars-le-Comte, parallèlement à celle qu'occupaient les bleus, était favorable à la prise de positions de repli; en revanche, le passage de la large et profonde coupure que forme la vallée de la Broye compliquait l'opération.

L'intention du colonel Kœchlin, au moment où l'ordre lui fut remis, était de faire une contre-attaque sur son aile gauche contre la I<sup>re</sup> brigade rouge. Il y renonça et décida de rompre tout de suite le combat, pour prendre position le plus vite possible sur la rive droite de la Broye et pour cela d'y envoyer d'abord un détachement suffisant pour contenir l'ennemi pendant que les troupes des deux secteurs opérant séparément et de manière indépendante franchiraient la vallée.

Le mouvement fut réglé par une série de dispositions successives. Le régiment d'infanterie 8, encore intact comme réserve de division à Prévondavaux, reçut l'ordre de partir immédiatement pour s'établir près de Dompierre avec les deux batteries qui se trouvaient à Villars-le-Comte. La III<sup>e</sup> brigade, avec le groupe d'artillerie qui lui était attaché, devait se retirer ensuite par Sensins, Praratoud, Surpierre, les ponts de Villeneuve sur Villars-Bramard en occupant solidement, jusqu'à nouvel ordre, les hauteurs d'Henniez. Le détachement du colonel Robert (quatre bataillons et une batterie) opérerait sa retraite depuis les hauteurs de Denezy, Prévondavaux par Villars-le-Comte, Lucens sur Romont. Tous deux devaient pourvoir eux-mêmes à la protection de leur retraite et devaient détruire les ponts de la Broye dès que leurs troupes les auraient franchis. Leur mouvement ne devait pas commencer avant neuf heures. La brigade de cavalerie était chargée de couvrir le flanc droit de la division en se retirant par Granges-Marnand sur Villarzel après avoir aussi fait sauter le pont occupé et préparé par le génie.

La II<sup>e</sup> division n'avait guère que la moitié de son effectif engagé lorsque ces dispositions furent prises : la brigade de cavalerie entre Combremont et Champtauroz, le groupe d'artillerie du Signal de Combremont, deux bataillons du 5<sup>e</sup> régiment à la lisière des bois sud du Moulin de Vuissens, le régiment 7 avec les carabiniers et la batterie 12 sur les hauteurs à l'ouest de Prévondavaux et Denezy. Le régiment 6, réserve du secteur de droite à Combremont-le-Petit, le régiment 8, réserve de



division à Prévondavaux et deux batteries à Villars-le-Comte, n'avaient pas encore donné.

Au moment où le mouvement commença, la situation de la division rouge était la suivante : A son aile droite, la brigade Bornand, à moitié déployée dans les forêts est de Vuissens, soutenue par un groupe d'artillerie sur la hauteur est du village et un groupe au nord de En Rosset. Au centre, le régiment 3, arrêté dans sa marche sur Combremont-le-Petit par le feu partant des lisières de forêt sud du Moulin de Vuissens et obligé de faire front parallèlement à sa direction de marche ; à gauche, à peu près à la hauteur de Champtauroz, deux bataillons du 4<sup>e</sup> régiment aux prises avec la brigade de cavalerie ; sur les crêtes est et nord de Démoret, le 3<sup>e</sup> régiment d'artillerie.

4. *Retraite de la II<sup>e</sup> division.* L'ordre de se retirer trouva le commandant de l'aile droite de la division bleue en train d'envoyer le régiment d'infanterie 6, jusqu'alors en réserve de brigade, dans la direction de Combremont-le-Grand, pour faire face au 4<sup>e</sup> régiment qui commençait à menacer son aile droite. Arrêtés un moment par une dernière charge du 1<sup>er</sup> régiment de dragons, soutenue par les mitrailleurs, les rouges avaient repris leur marche et la brigade de cavalerie avait dû se retirer sur les hauteurs ouest de Combremont-le-Grand. Le colonel Repond renonça au mouvement projeté et prit ses dispositions pour une retraite en échelons. Il prescrivit en premier lieu au 6<sup>e</sup> régiment de faire occuper par un bataillon le Signal de Combremont où il tiendrait jusqu'à ce que l'artillerie qui s'y trouvait et les deux autres bataillons du régiment auraient pris position sur les hauteurs qui, entre Sensins et la Croix, barrent les routes de Cheiry, de Praratoud et de Forel. Le régiment 5, déployé à la gauche de l'artillerie, devait rompre le combat sans autre avis et se retirer par Forel sur Praratoud et Villeneuve. L'artillerie n'évacuerait le Signal de Combremont que lorsque le bataillon désigné pour occuper ce point important y serait arrivé.

Le régiment 5 commença son mouvement en arrière, depuis la lisière des bois sud du Moulin de Vuissens à 9 h. 10 ; dix minutes plus tard, le bataillon 18 venait occuper le Signal de Combremont. Une des batteries qui s'y trouvait avait déjà été envoyée à la position de repli entre Sensins et La Croix, où elle

arriva à 9 h. 45, suivie peu après par les deux autres. Le bataillon 18 quitta alors à son tour le Signal de Combremont et prit la direction de Sensins en passant au nord de la position de repli ; le reste du régiment 6 occupait en avant de l'artillerie le ravin du Lambaz.

Le colonel Robert venait de repousser la première attaque de la brigade Bornand sur les hauteurs de Prévondavaux-Denezy quand il reçut par téléphone, à 8 h. 40, communication de l'ordre de retraite. Il décida de tenir aussi longtemps que possible avec une partie de ses forces la ligne qu'il occupait pendant que le reste prendrait une position de repli à Villars-le-Comte, où il garda encore les deux batteries qui se trouvaient au Signal 805, à l'ouest du village, et qui avaient été attribuées par le divisionnaire au détachement qui devait prendre position le premier sur la rive droite de la Broye. Disposant jusqu'à Lucens de très bonnes routes, continuellement en pente, il leur était facile de rejoindre en temps utile ce détachement. Il renvoya donc immédiatement les bataillons 21 et carabiniers 2 à Villars-le-Comte et ne garda en première ligne que les bataillons 19 et 20 et la batterie 12.

Le colonel Bornand renouvela son attaque avec toute la 1<sup>re</sup> brigade et les carabiniers rouges à 9 h. 30. Menacés d'être enveloppés, les bleus se retirèrent bientôt, mais lorsque les tirailleurs apparurent sur les crêtes ouest de Prévondavaux et Denezy, les deux batteries de Villars-le-Comte, bientôt rejointes par la 12<sup>e</sup>, les prirent sous un feu tel qu'ils furent obligés de s'arrêter et ne poursuivirent pas leur avantage. Laissant le bataillon de carabiniers déployé sur la hauteur 807, front contre Villars-le-Comte, le colonel Bornand, résolu à attendre, avant de pousser plus loin, des nouvelles de ce qui se passait à l'aile gauche de la division, donna l'ordre à ses deux régiments de se reformer à l'abri derrière les crêtes. Ne recevant aucune nouvelle, il se décida un peu plus tard à faire rapport au divisionnaire sur sa situation en lui demandant s'il devait continuer sur Combremont ou sur Villars-le-Comte. Il s'ensuivit un très long arrêt du combat dont le colonel Robert profita pour renvoyer à Dompierre les deux batteries qui devaient rejoindre la réserve de division, — à Prévonloup les deux bataillons qui venaient d'évacuer la position ouest de Prévondavaux-Denezy. Les bataillons 21 et carabiniers 2, avec la batte-

rie 12, devaient se maintenir jusqu'à nouvel ordre à Villars-le-Comte. La batterie resta au signal 805; les deux bataillons se placèrent dans les bouquets de bois en avant, d'où ils battaient le ravin du Lambaz.

Lorsque l'artillerie bleue avait évacué le Signal de Combremont-le-Petit, un des groupes de l'artillerie rouge qui se trouvaient au nord de Démoret, s'était porté au sud-est de Champ-tauroz d'où il avait pu tirer quelques coups sur la brigade de cavalerie et sur la queue du 6<sup>e</sup> régiment en retraite. Le second groupe s'était à son tour avancé au trot par la grande route, probablement pour occuper le Signal de Combremont; mais quand sa tête atteignit l'entrée nord du village, il s'arrêta pour une cause inexplicquée et resta immobile en colonne de marche. L'infanterie ne paraît pas non plus s'être rendu compte avant un certain temps de la direction qu'avait prise les bleus, car dès que la lisière du bois sud du Moulin de Vuissens eût été évacuée, le 3<sup>e</sup> régiment, au lieu de garder le contact avec les troupes qui l'avaient arrêté, continua sa marche à la droite du régiment 4, direction Combremont-le-Petit, où ne se trouvait plus personne, la brigade de cavalerie s'étant à son tour retirée sur le pont de Granges-Marnand. Ce n'est qu'après 10 heures que l'aile droite de ce régiment étant apparue au Signal de Combremont, fut accueillie par le feu de la position de repli Sensins-La Croix, ce qui, du reste, ne modifia pas les dispositions de la II<sup>e</sup> brigade.

A 10 h. 15, le régiment 5 avait atteint Forel, et le bataillon 18 dépassé la position de repli; les deux bataillons du régiment 6 qui occupaient le ravin du Lambaz en avant de Sensins, commencèrent alors leur retraite et le groupe d'artillerie I/2 évacua sa position entre Sensins et La Croix, de telle sorte qu'à 10 h. 30 toute l'aile droite de la II<sup>e</sup> division avait rompu le contact sans être inquiétée et se dirigeait sur Villeneuve. A ce moment, la réserve de division, se rendant à Dompierre, franchissait la Broye à Lucens.

Cependant le colonel Secretan, au reçu du rapport du colonel Bornand, s'était porté de sa personne à son aile droite, où le combat était arrêté depuis près de trois quarts d'heure. Il donna l'ordre d'attaquer sans plus tarder Villars-le-Comte. Le régiment d'artillerie 1 était venu, pendant la suspension du combat, s'établir sur les hauteurs ouest de Prévondavaux, d'où il

avait déjà ouvert le feu. Le bataillon de carabiniers 1 s'était alors avancé et, à 10 h. 50, toute la brigade se mit en mouvement. Le régiment 2 à droite avait l'ordre de marcher par Villars-le-Comte, Oulens et de s'établir sur les crêtes nord de Bussy ; le 1<sup>er</sup> régiment à gauche passant au nord de Villars-le-Comte, par la cote 716, au nord d'Oulens, gagnerait les hauteurs qui dominant Lucens à l'est. L'artillerie devrait suivre le mouvement.

Le colonel Robert ne jugea pas nécessaire de prolonger une résistance inutile. Estimant que les troupes qui étaient derrière lui avaient eu le temps de s'écouler, il renvoya à 10 h. 55 la batterie 12, puis les deux bataillons suivirent et à 12 h. 30 le détachement atteignit sans encombre le pont de Lucens.

Pendant ce temps, le colonel Secretan renseigné sur les dispositions de son adversaire, envoyait à la II<sup>e</sup> brigade, autour des deux Combremont, l'ordre de marcher vers la Broye, en donnant comme direction à son aile droite Forel-Lucens. La brigade dut pivoter à droite et le 1<sup>er</sup> régiment se trouva en seconde ligne débordant l'aile gauche. A 11 h. 30, elle s'arrêta sur les hauteurs nord de Forel où le régiment d'artillerie 3 prit position à 11 h. 45 sans trouver l'occasion de faire feu ; puis à 11 h. 50 elle reprit le mouvement en avant. Mais la brigade Repond, qu'elle avait pour mission de poursuivre, se trouvait hors d'atteinte ; elle défilait depuis 11 h. 15 sur les ponts de Villeneuve et était déjà presque tout entière sur la rive droite de la Broye. Le régiment 3, qui marchait sur Lucens, aurait eu l'occasion de prendre sous son feu l'arrière-garde du colonel Robert au moment où elle passait la Broye, mais il paraît qu'il ne sut en profiter. Il atteignit lui-même à 1 h. 15 le pont indiqué comme détruit et y trouva le bataillon de carabiniers 1 qui avait suivi l'arrière-garde rouge sans pouvoir l'atteindre.

Du côté de la I<sup>re</sup> brigade le mouvement avait continué sans trop de hâte. A 11 h. 30 le régiment d'artillerie 1 avait pris position à l'est de Villars-le-Comte (716) et put tirer quelques salves sur les colonnes d'infanterie bleue en retraite de l'autre côté de la Broye mais bientôt hors de portée. L'infanterie, continuant à avancer, atteignit à 1 h. 20 les crêtes qui dominant le fond de la vallée.

Dès avant 1 heure toutes les troupes de la II<sup>e</sup> division non seulement avaient passé la Broye mais s'étaient retirées sur les

hauteurs, de sorte que les troupes rouges purent atteindre la rivière qui se trouvait dans l'angle mort et où elles ne rencontrèrent aucune résistance. La manœuvre fut interrompue à 1 h. 30.

La situation des troupes était alors la suivante :

*II<sup>me</sup> division.* — Brigade de cavalerie : le régiment 2 à Marnand, le régiment 1, avec les mitrailleurs, sur les hauteurs nord des bains d'Henniez, tenant sous leur feu le pont de Granges ; quatre bataillons de la III<sup>e</sup> brigade échelonnés de Henniez à Seigneux ; un bataillon derrière l'aile droite aux bains d'Henniez, un derrière l'aile gauche à Villars-Bramard ; le groupe d'artillerie I/2 en batterie à l'ouest de Cerniaz ; à Dompierre le 8<sup>e</sup> régiment d'infanterie, le groupe d'artillerie II/2 en position à l'ouest de la route Dompierre-Prévonloup, puis le régiment d'infanterie 7, avec deux bataillons en avant de l'artillerie et un dans ce dernier village ; le bataillon de carabiniers 2 formait l'extrême-gauche au nord de Lovatens.

*I<sup>re</sup> division.* — La I<sup>re</sup> brigade sur les crêtes nord de Bussy et jusqu'à l'est de Lucens ; le régiment d'artillerie 1 avec un groupe entre Oulens et Villars-le-Comte, l'autre au nord de cette localité (716) ; à Lucens, les carabiniers et le 3<sup>e</sup> régiment d'infanterie ; ce dernier avait déployé un bataillon au bord de la Broye et placé les deux autres dans le village ; le 4<sup>e</sup> régiment sur les crêtes au sud de Cremin ; le régiment d'artillerie 3 en une seule position à la lisière des bois nord-ouest de Forel.

5. *Stationnement.* — Le colonel Kœchlin avait reçu l'ordre de faire retirer toutes ses troupes, pour la nuit, à l'est de la voie ferrée Lausanne-Romont-Fribourg. Après s'être reposées jusqu'à 4 heures dans les positions qu'elles occupaient, elles allèrent prendre des cantonnements à Romont et sur la rive droite de la Grande Glane jusqu'à Grange — La-Bâtiaz et Orsonnens au nord. — D'après l'ordre de stationnement de la I<sup>re</sup> division donné à 4 h. 50, la I<sup>re</sup> brigade cantonnait avec le 1<sup>er</sup> régiment à Lucens et Cremin, avec le 2<sup>e</sup> à Villars-le-Comte et Denezzy ; la II<sup>e</sup> brigade avait un régiment à Praratoud et un à Villeneuve, Surpierre et Cheiry ; les carabiniers étaient disloqués à Lucens ; le régiment d'artillerie 1 dans les deux Combremont. Les deux brigades devaient se couvrir par des avant-postes, la I<sup>re</sup> du

ruisseau sud de Lucens à la route Combremont-Lucens ; la II<sup>e</sup>, de cette route jusqu'au ruisseau nord de Villeneuve.

La brigade de cavalerie, neutralisée pour la nuit, cantonnait à Henniez, Villarzel, Trey, Granges-Marnand. A l'issue de la manœuvre, le régiment d'artillerie 3 et la compagnie d'aérostiers, qui avaient été assignés à la II<sup>e</sup> division, furent envoyés à Prévonloup où ils devaient recevoir les ordres de cette dernière.

Le ravitaillement de la I<sup>re</sup> division avait eu lieu à 9 heures à Prahins d'où les voitures avaient été dirigées sur Combremont-le-Petit ; elles y arrivèrent vers 11 heures et furent mises peu après à la disposition du divisionnaire. Celles de la II<sup>e</sup> division, qui avaient touché à Romont, étaient restées sur place et avaient été rejointes dans la matinée par celles du régiment d'artillerie 3, ravitaillées à la gare de Marnand avec celles de la brigade de cavalerie.

Le temps s'était maintenu très beau, mais la chaleur avait été, dès la matinée, accablante.

5. *Observations.* — Le premier point signalé à la critique fut un manque de liaison dans l'action des deux colonnes rouges. On a vu, en effet, que les deux ailes de la I<sup>re</sup> division s'arrêtèrent successivement un temps assez long parce qu'elles ignoraient ce qui se passait sur l'autre partie du champ de bataille. La répartition, dès le début, de toutes les troupes de la division en deux colonnes presque égales peut avoir favorisé la tendance des commandants de brigade à agir de manière trop indépendante. La nature du terrain, très praticable mais complètement découvert, qu'avait à franchir la colonne de gauche, lui imposait l'attitude plutôt démonstrative, qu'elle eut en réalité, mais qui n'exigeait pas des forces aussi importantes que celles qui lui étaient attribuées. La colonne de droite avait un terrain moins accessible mais très couvert et favorable à une marche d'approche, menaçant directement le flanc et les derrières de l'ennemi, tandis que, depuis son point de départ, la colonne de gauche ne pouvait atteindre que le front de l'adversaire. La première devait, par conséquent, avoir un rôle plus décisif et partant un effectif plus élevé. Toutes deux ne semblent, du reste, pas avoir été encore très renseignées sur la position des bleus au moment où elles prirent leurs dispositions.

En ce qui concerne la retraite, l'avis du Directeur de la ma-

nœuvre fut que chacun des partis avait adopté l'attitude qui aurait convenu à son adversaire, en d'autres termes, que la retraite avait été trop hâtive et rapide, la poursuite trop tardive et molle.

La II<sup>e</sup> division, loin d'être battue, avait encore près de la moitié de ses troupes intactes lorsqu'elle commença son mouvement en arrière; elle aurait pu, par conséquent, résister encore longtemps dans sa position, et en prendre ensuite une seconde sur la rive droite du Lambaz, gagner ainsi beaucoup de temps et peut-être mettre l'ennemi hors d'état de poursuivre. On pourrait objecter, pour justifier l'attitude de la division bleue, que pendant la traversée de la vallée de Broye, qu'elle ne pouvait éviter, ses troupes devaient se trouver dans un état d'infériorité manifeste vis-à-vis de l'ennemi, que, par conséquent, elle avait tout avantage à rompre le combat avant d'être engagée à fond et serrée de trop près par les rouges, ce qui lui permettrait de mettre rapidement une bonne distance entre elle et eux. Mais était-il prudent au point de vue de l'intérêt général de les laisser arriver intacts à la Broye ?

Du moment que le commandant de la II<sup>e</sup> division renonçait à se maintenir sur la rive gauche de la rivière, la retraite indépendante des deux ailes facilitait l'opération; mais une certaine liaison devait être maintenue. Il fallait éviter que le mouvement prématuré de l'une d'elles ne découvrit le flanc de l'autre, ce qui en réalité se produisit, sans que les rouges aient pu du reste en profiter. On peut enfin se demander si la brigade de cavalerie, qui est par excellence l'arme de l'arrière-garde, n'aurait pas pu trouver un emploi plus utile que la couverture d'un flanc que rien ne menaçait.

La I<sup>re</sup> division paraît ne s'être aperçue qu'assez tard du mouvement de retraite. A l'aile droite, où le terrain est très couvert, cela n'a rien d'étonnant, mais à l'aile gauche, où depuis 9 h. 30 il ne restait pas un homme dans la position ennemie, la chose est moins compréhensible et le long arrêt de la II<sup>e</sup> brigade ne s'explique pas. Même après l'évacuation de la position de repli Sensins-La Croix, elle aurait pu, en se portant en avant du côté de la Broye, troubler beaucoup avec son artillerie, la retraite de la brigade Repond et peut-être couper celle du détachement Robert. La division avait l'ordre non pas seulement de repousser les troupes qui étaient devant elles, mais encore de

se porter par Lucens sur le flanc droit et les derrières du gros de l'armée bleue.

### Journée du 7 septembre.

*Situation et dispositions.* — L'armée rouge avait atteint, le 6 au soir, la ligne Semsales-Le Cret-Siviriez-Brenles; l'armée bleue, retirée sur la ligne Romont-Bulle, y avait été rejointe par toutes ses troupes. Toutes deux avaient résolu de prendre, le lendemain, l'offensive et prescrivirent respectivement à leur division de flanc d'appuyer leur mouvement : la I<sup>re</sup> division en attaquant et enveloppant l'aile droite de l'armée bleue, au nord de Romont; la II<sup>e</sup> division en se portant sur Lucens et en refoulant le détachement qui se trouvait sur la rive gauche de la Broye.

La I<sup>re</sup> division disposait de la brigade de cavalerie et des mitrailleurs, la II<sup>e</sup> du régiment d'artillerie 3 et des aérostiers.

Les prescriptions de manœuvres autorisaient la division rouge à franchir la Broye à 5 h. 45 du matin avec la cavalerie, à 6 h. avec les autres armes.

D'après l'ordre donné par le colonel Secretan à 8 h. du soir, son plan était d'attaquer, avec la I<sup>re</sup> brigade, le secteur compris entre la route Lucens-Lovatens et Cerniaz, pendant que la II<sup>e</sup> brigade envelopperait l'aile droite de l'ennemi. Le régiment d'artillerie devait occuper au point du jour des positions déjà reconnues au sud de Forel et ouvrir le feu dès qu'il aurait des buts visibles. La brigade de cavalerie partant de Surpierre franchirait la Broye à 5 h. 45 et se porterait sur le plateau de Mides-Chattonnaye d'où elle chercherait à agir sur le flanc et les derrières de l'ennemi. — L'infanterie se rassemblerait à couvert le plus près possible de la Broye à 5 h. 30, la I<sup>re</sup> brigade dans le secteur ruisseau sud de Lucens-Cremin, la II<sup>e</sup> entre Cremin et Surpierre où le bataillon de carabiniers formerait la réserve de division.

La voie ferrée Lausanne-Fribourg, ligne de démarcation de la II<sup>e</sup> division, pouvait être franchie dès 6 heures par la cavalerie, dès 6 h. 20 par les autres armes. Le colonel Kœchlin ordonna le rassemblement de ses troupes à 5 h. 45, en quatre groupes :

à droite, à Chavannes sous Romont, le régiment 6 avec le groupe d'artillerie I/2, sous le commandement du colonel Repond ;



au centre, derrière la partie nord de Romont, le régiment 8 avec le groupe d'artillerie II/2, sous les ordres du lieutenant-colonel Jordy ;

à gauche, derrière la partie sud de Romont, le régiment 7 avec les carabiniers et un groupe du 3<sup>e</sup> régiment d'artillerie, sous les ordres du colonel Robert ;

en arrière, sur la route Les Glanes-Romont, sur la rive droite de la Glane, le 5<sup>e</sup> régiment d'infanterie comme réserve de division.

Le second groupe du 3<sup>e</sup> régiment d'artillerie devait être en position à 6 heures entre Les Glanes et Mézières, direction de tir Prévonnoloup, pour surveiller le plateau. La compagnie d'aéroliers, enfin, devait s'installer derrière Romont.

Les dispositions pour le mouvement furent données à 5 h. 30 du matin à la sortie nord de Romont. Les trois colonnes devaient gagner en se déployant la crête est du plateau de Prévonnoloup-Lovatens-Dompierre, en se dirigeant : celle de droite, par En Bossens sur la crête 806 à la lisière de la forêt au sud de Villars-Bramard ; celle du centre, suivie de la réserve, sur Prévonnoloup ; celle de gauche par Billens, cote 735, sur Lovatens. Le divisionnaire commandait directement la colonne du centre.

2. *Relation du combat.* — Les dispositions prises par le commandant de la I<sup>re</sup> division indiquent qu'il croyait l'ennemi en position sur le plateau de Prévonnoloup. A 6 heures du matin seulement, un rapport de la compagnie de guides lui apprit que les bleus se trouvaient à Romont avec des troupes de couverture jusqu'à Drognens [?]. Cette communication ne modifia pas les dispositions, mais le colonel Bornand, qui avait assigné à ses deux régiments des secteurs d'attaque, leur fixa des points de direction plus précis : au 2<sup>e</sup>, Prévonnoloup et la forêt de Bossens ; au 1<sup>er</sup>, les Granges-Villars-Bramard.

Par suite d'un malentendu, un des groupes d'artillerie seulement avait pris position à Cremin, tandis que l'autre suivait la colonne de droite de la I<sup>re</sup> brigade.

A 6 heures, la I<sup>re</sup> division franchit la Broye en quatre colonnes à Lucens et à Villeneuve, et, à 6 h. 45, le contact était pris à l'ouest de Prévonnoloup par l'avant-garde du 2<sup>e</sup> régiment qui fut accueillie par un très violent feu d'infanterie venant des hauteurs est du village et bientôt après de la lisière des bois nord-

est de Lovatens. Elle se trouvait en présence des têtes des deux colonnes de gauche et du centre de la II<sup>e</sup> division, qui déployèrent rapidement des forces très supérieures de Lovatens à la lisière des bois à l'est de Prévonloup et les firent bientôt appuyer par leurs deux groupes d'artillerie, placés : celui de gauche, à la lisière de la forêt est de Lovatens, celui du centre, sur la colline sud-est de Prévonloup. Le bataillon d'avant-garde rouge fut obligé de se replier immédiatement sur la hauteur où se trouve le cimetière de Prévonloup, à l'ouest du village, et le reste du régiment vint prolonger ses deux ailes. A 7 h. 30, ce dernier était entièrement déployé, le centre, devant le cimetière, sa droite, le long de la route de Lovatens. Peu après, le groupe d'artillerie qui l'avait suivi, vint, sous le feu des batteries bleues, prendre position au cimetière, immédiatement derrière l'infanterie. Les tirailleurs de la II<sup>e</sup> division avançaient toujours et leur ligne se prolongeant à gauche menaçait d'envelopper l'aile droite du régiment rouge dont la situation n'était pas tenable. Le colonel Kœchlin, pour achever sa déroute, lança contre lui deux bataillons de sa réserve et fit sonner : « Tout le monde à l'attaque » ! Assailli de front et de flanc par des forces triples des siennes, le colonel Bornand qui se trouvait avec cette colonne, essaya de prendre une position de repli sur la croupe des Granges, à l'ouest de Dompierre, où il avait déjà envoyé une batterie. Il demanda au 1<sup>er</sup> régiment d'appuyer avec un bataillon de son côté pour le dégager, mais ce dernier, déjà aux prises avec l'ennemi près de Villars-Bramard, ne reçut pas l'ordre ou ne put l'exécuter. Enfin, à 8 heures, les arbitres lui enjoignirent de se retirer sur Villeneuve. — Les deux batteries restées au cimetière, ne pouvant passer que par Lucens, défilèrent sur la route devant tout le régiment 7 ; quant à l'infanterie, sa retraite fut favorisée par un épais brouillard qui s'éleva, peu après 8 heures, de la vallée de la Brøye et arrêta le feu de la II<sup>e</sup> division. Le colonel Bornand profita de cette circonstance pour filer avec son 2<sup>e</sup> régiment le long de la rive droite et pour venir se placer derrière le gros de la division, à Henniez, où sa tête arriva à 9 h. 40.

Le 1<sup>er</sup> régiment rouge qui, de Lucens s'était dirigé sur les Granges, s'était heurté près de Villars-Bramard à la colonne de droite de la II<sup>e</sup> division, déployée à la lisière des forêts qui dominant ce village à l'est ; le bataillon de gauche à cheval sur la route

de Romont, le reste du 6<sup>e</sup> régiment, avec le groupe d'artillerie I/2, au nord de cette route. A 8 heures, le 1<sup>er</sup> régiment se mit en ligne à la lisière est de Villars-Bramard. Le brouillard qui, à ce moment, envahit cette partie du champ de bataille, vint jeter un grand trouble dans les opérations. Le détachement bleu avait l'avantage du terrain et du nombre, car le colonel Kœchlin lui avait envoyé un bataillon de renfort pris dans la réserve, mais le colonel Repond qui le commandait était inquiet pour son aile droite; la II<sup>e</sup> brigade commençait en effet à faire sentir son influence de ce côté-là.

De Villeneuve, elle s'était mise en marche en deux colonnes cheminant en formation de combat: à gauche, le 4<sup>e</sup> régiment avait passé au nord d'Henniez, puis s'était dirigé sur la cote 741 nord de Cerniaz; le 3<sup>e</sup>, à droite, s'était avancé au sud d'Henniez, direction Cerniaz. A 7 h. 50, elle avait atteint avec son aile droite la lisière nord de Villars-Bramard où elle avait pris contact avec le 1<sup>er</sup> régiment, son aile gauche à la lisière de la forêt à un kilomètre au nord du village. Elle avait quatre bataillons en première ligne; le 10 en échelon débordant l'aile gauche et le 8 en réserve de brigade derrière l'aile droite marchaient en seconde ligne. Le combat s'engagea dans les bois entre son aile gauche et l'aile droite du colonel Repond. Le bataillon 10 qui cherchait à envelopper celle-ci dut d'abord se retirer, mais le 88 ayant réussi à prendre les bleus de dos, la brigade put continuer à avancer. Le régiment 1 marqua alors son attaque depuis Villars-Bramard.

Grâce au bouillard, le mouvement resta inaperçu de la gauche de la II<sup>e</sup> division dont l'artillerie aurait pu sans cela intervenir utilement; aussi, à 8 h. 55, le colonel Repond reçut-il des arbitres l'ordre de se retirer jusqu'à la lisière sud de la forêt. Interprétant trop strictement cet ordre, il abandonna complètement le champ de bataille et alla prendre position avec deux de ses bataillons à Romont, ne laissant qu'un bataillon et un groupe d'artillerie au Bossens.

La II<sup>e</sup> brigade s'était arrêtée. Entre les deux routes qui sortent de la lisière est de Villars-Bramard, deux bataillons du 1<sup>er</sup> régiment étaient déployés en première ligne avec un du 3<sup>e</sup>; à leur gauche, jusqu'à la lisière de la forêt au nord de Villars-Bramard, se trouvait le régiment 4 en entier; en seconde ligne trois bataillons, un du 1<sup>er</sup> régiment derrière l'aile droite de celui-

ci, et deux du 3<sup>e</sup> derrière le 4<sup>e</sup>. Sur un ordre du divisionnaire, la brigade reprit sa marche et s'enfonça dans la forêt à la suite du détachement Repond.

Le colonel Secretan, informé de la retraite du 2<sup>e</sup> régiment, avait décidé de porter tout son effort sur l'aile droite ennemie. Il avait ordonné au bataillon de carabiniers, qui était à Surpierre, et au groupe d'artillerie de Cremin de gagner à la faveur du brouillard les hauteurs nord de Cerniaz, et au 2<sup>e</sup> régiment, qui se reformait à Henniez, de suivre le plus vite possible dans la même direction.

Dès qu'il eût achevé à 8 h. 15 la défaite de la colonne de droite de la I<sup>re</sup> division, le colonel Kœchlin s'était mis en devoir de rassembler les troupes de ses colonnes de gauche et du centre pour se porter à son aile droite où on lui signalait l'approche de forces importantes. Le 5<sup>e</sup> régiment, réserve de division, réduit à deux bataillons, reçut l'ordre d'avancer le long de la lisière des forêts est de Dompierre, direction cote 806 au nord; la IV<sup>e</sup> brigade, celui de marcher par Dompierre sur Villars-Bramard, le 8<sup>e</sup> régiment (colonne du centre) à l'est, le 7<sup>e</sup> (colonne de gauche), à l'ouest de la grande route; le bataillon de carabiniers 2, laissant deux compagnies comme soutien d'artillerie à Prévouloup, devait suivre le 8<sup>e</sup> régiment. L'exécution de ce mouvement demanda un temps assez long. Plusieurs bataillons s'étaient engagés assez loin dans les pentes au moment de l'attaque et par le fait du changement de direction et de la conversion à droite, les régiments se trouvaient échelonnés les uns derrière les autres. Le 5<sup>e</sup> régiment, qui était le moins éloigné, commença seul le mouvement suivi plus tard par la IV<sup>e</sup> brigade. L'artillerie avait pris position, un groupe à l'ouest de Prévouloup et un groupe au nord du village, où le troisième vint le rejoindre plus tard.

Quand vers 9 h. 30 le brouillard se leva, on s'aperçut que le colonel Repond avait évacué sa position et que la II<sup>e</sup> brigade avec le 1<sup>er</sup> régiment n'étaient plus visibles, mais de nouvelles troupes rouges étaient apparues sur cette partie du champ de bataille. Une batterie d'artillerie, venant de Cremin, avait pris position à 9 h. 15 au nord de Cerniaz, où elle fut bientôt rejointe par la brigade de cavalerie dont jusque là on était sans nouvelles. Cette dernière avait poussé le matin jusqu'à Villarimboud, où elle avait constaté qu'elle était trop loin de l'aile

droite ennemie pour agir utilement; aussi s'était-elle rabattue par Rossens sur Villars-Bramard. Le village était déjà occupé par les bleus. Une attaque du 1<sup>er</sup> régiment, soutenu par les mitrailleuses et la batterie nord de Cerniaz, les en délogea, mais leurs progrès à l'est obligèrent la cavalerie à abandonner de nouveau le village et la brigade se rassembla sur les hauteurs au nord-est, d'où les mitrailleuses et le 2<sup>e</sup> régiment rouvrirent le feu. Les deux batteries restées à Cremin avaient rejoint la position nord de Cerniaz, ainsi que le bataillon de carabiniers qui, passant derrière la cavalerie, vint se déployer à sa gauche.

Lorsqu'il s'était aperçu de la marche de la II<sup>e</sup> division bleue sur Villars-Bramard, le colonel Secretan avait envoyé à la II<sup>e</sup> brigade, engagée dans la forêt de Bossens, l'ordre de faire volte-face. Le régiment 1 qui était le plus rapproché, reparut le premier et occupa la lisière ouest. Le régiment 7 faisant une nouvelle conversion à droite, lui fit immédiatement face et les deux compagnies de carabiniers bleus de réserve s'avancèrent à travers le bois contre son aile gauche qu'il fut forcé de replier. Déjà, il avait reçu des arbitres l'ordre de se retirer quand à 10 h. 20 les lignes d'attaque du 3<sup>e</sup> régiment, bientôt prolongée au nord par celles du 4<sup>e</sup>, débouchèrent à sa droite de la forêt. Le régiment 8, conversant à son tour, marcha à leur rencontre, contenu cependant à Villars-Bramard par la cavalerie qui se préparait à l'y attaquer quand, à 10 h. 40, la manœuvre fut arrêtée.

La position des deux partis était la suivante :

*II<sup>e</sup> division* : à droite, deux bataillons du 6<sup>e</sup> régiment le long de la voie ferrée, de Romont aux Bains nord du couvent de la Fille-Dieu, le troisième bataillon du régiment avec le groupe d'artillerie I/2 aux Bossens; les carabiniers dans la forêt, front au nord; les 5<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> régiments déployés, front à l'est, de la cote 806 par Villars-Bramard jusqu'à l'est de Cerniaz; en arrière deux groupes d'artillerie au nord de Prévonloup, un à l'ouest du village.

*I<sup>re</sup> division* : à l'extrême gauche, à la lisière de forêt nord des Bossens, un bataillon du 3<sup>e</sup> régiment observant les troupes bleues de Romont; à la lisière des forêts est de Villars-Bramard, le régiment 1 à cheval sur la route de Romont; à sa droite, deux bataillons du 3<sup>e</sup> régiment plus; au nord le 4<sup>e</sup> se reliant à droite avec le bataillon de carabiniers 1 qui lui-même se liait

à la brigade de cavalerie au nord de Cerniaz ; en arrière de celle-ci, le groupe d'artillerie II/1 ; enfin, en marche sur la route d'Henniez, le 2<sup>e</sup> régiment d'infanterie suivi du groupe d'artillerie I/1 et dont la tête atteignait Cerniaz. Le front des deux divisions était complètement renversé, la I<sup>re</sup> division faisant face à la vallée de la Broye d'où elle était venue et la II<sup>e</sup> division attaquant les crêtes boisées qu'elle défendait une heure auparavant.

3. *Observations.* — La manœuvre du 7 septembre peut paraître à première vue très incohérente et très invraisemblable, mais pour qui est au courant des péripéties du combat, il n'en est rien. Le renversement complet des fronts n'est nullement le résultat de fautes tactiques de part ni d'autre, et il ne s'est rien passé qui ne puisse se produire dans la réalité.

Le brouillard a certainement exercé une influence considérable sur le déploiement du combat ; il a favorisé le mouvement de la II<sup>e</sup> brigade en lui permettant d'arriver inaperçue et en privant la II<sup>e</sup> division de l'avantage que lui aurait donné son artillerie. Mais ce n'est pas un événement très exceptionnel dans cette saison puisque en cinq jours de manœuvres il s'est produit deux fois.

Il peut également arriver que par suite des circonstances du combat, et sans qu'il y ait faute, une unité soit soustraite à l'influence de son chef supérieur comme ce fut le cas pour les régiments d'infanterie 1 et 6.

Quant au résultat définitif du combat, il est difficile de conclure, car si la I<sup>re</sup> division avait autour de Villars-Bramard l'avantage du nombre et du terrain, on peut se demander si cet avantage n'aurait pas été contrebalancé par la grande supériorité de l'artillerie bleue, trois fois plus nombreuse ; on ne doit en effet pas admettre qu'après sa déroute, le groupe d'artillerie de la colonne de droite rouge ait été en état de venir prendre position à l'autre aile de la division. En résumé, cette journée, toute courte qu'elle ait été, est celle où les troupes ont déployé le plus d'activité et où les commandants supérieurs ont eu le mieux l'occasion de montrer leurs qualités de manœuvriers. A ces deux points de vue elle a clos dignement les manœuvres de divisions du 1<sup>er</sup> corps d'armée.

GALIFFE.

---